

# FIN DE PARTIE



## Bis repetita

Bruno Castan,  
à propos de la fin *D'abandonnure*, 2019

**Propos recueillis par Pauline Loquin**, traductrice, comédienne et  
lectrice passionnée

En toute franchise, je déteste les *happy-ends* ! Même dans les contes traditionnels sur lesquels j'ai travaillé... Ces contes, je les retravaille en les questionnant, et je préfère finir sur une question, une frustration, plutôt que sur un *happy-end*. Toutefois, dans *D'abandonnure*, le dernier épilogue ne s'achève pas sur une question, c'est plutôt le comédien qui dit : « Moi non plus ça ne me fait pas rire... »

À vrai dire, il s'agit de mon texte le plus intime, celui que je revendique le plus fortement et dans lequel je m'autorise le plus à exagérer mes goûts et mes manies. Le *bis* possible à la fin de la pièce peut être vu comme une coquetterie d'auteur, mais pas uniquement puisqu'il y a du vrai dans « Le public s'étant particulièrement bien comporté... » Ce *bis* peut véritablement dépendre, en partie du moins, de l'enthousiasme du public lors de la représentation.

Je vais vous dire un secret : la fable du chat, si elle est dans ce *bis*, c'est parce que je voulais qu'elle reste, qu'elle soit imprimée. Elle existait avant l'écriture de ce texte, et je l'aime beaucoup, même si elle est très cruelle. Ce chat, c'est un peu moi, c'est celui qui s'en va en disant : « Oui c'est cruel, mais je vous emmerde. » ●